

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 37 (2000)
Heft: 1420

Artikel: Philippe Meirieu, l'école dans son contexte
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Philippe Meirieu, l'école dans son contexte

A l'occasion de la récente Biennale du savoir, à Lyon, un exposé de Philippe Meirieu, directeur de l'Institut national de recherche pédagogique (INRP).

LES CENTRES DE congrès, qui aiment en Suisse romande se gonfler provincialement du titre de palais, Palais de Beaulieu, Palexpo, sont des espaces vides qu'il faut rentabiliser, donc animer. Lyon, entre le parc de la Tête d'Or et le Rhône, dispose d'un Centre de congrès élégant, construit par Piano, où se croisent des publics multiples, les congressistes, les visiteurs du Musée d'art contemporain (assez quelconque) et surtout les amateurs de cinéma, jeunes, venus de la ville ou de ses banlieues, qu'attire un multiciné bien équipé et bien programmé. Ce Centre de congrès, tous les deux ans, organise donc une « Biennale du savoir » où se rencontrent éditeurs, pédagogues, scientifiques, producteurs de programmes pour Internet. Quel est, entre mille exemples de questions, l'avenir des revues ? Les revues de sciences humaines semblent d'un avis unanime condamnées ; mais pas les revues scientifiques, où la reconnaissance d'une recherche, et sa datation si importante dans la course de vitesse actuelle des sciences, dépend de la publication dans une revue papier. Mais jusqu'à quand ?

Dans ce cadre, Philippe Meirieu présentait une conférence. Elle mérite une transcription libre.

Le magique

Les avancées de la science sont telles que les produits qu'elle met sur le marché sont hors de notre compréhension ordinaire. Quand la référence était mécanique, chacun pouvait repérer, sinon réparer, une bielle ou une courroie de transmission défectueuse. Mais aujourd'hui une panne informatique s'apparente à un mauvais sort qu'on vous jette. Et que dire de ces modes d'emploi encore plus complexes qu'une déclaration d'impôt ou de ces appareils si perfectionnés qu'on n'utilise jamais qu'une faible partie de leurs capacités ? Ce renforcement de la pensée magique est celui d'une société où peser sur le bon bouton est efficace comme détenir la formule am-stram-gram. L'immense gavage publicitaire contribue aussi à

cette infantilisation. Le bonheur est à portée d'achat.

Le triomphe de l'opinion

Dans cet univers déréalisé, l'expérience, au sens scientifique du terme, ne joue plus son rôle d'arbitre. Des opinions sont émises. Le monde des médias est fait avant tout d'opinions. Dès lors, le débat c'est ma parole contre la tienne. Où l'emporte celui qui parle le plus fort, c'est-à-dire avec le plus gros support médiatique. La raison du mégaphone est toujours la meilleure. Se perd cette vertu, celle de l'humilité qui soumet son opinion à l'épreuve des faits. Les sondages, toute la médiamétrie, sont la transformation d'opinions en pseudo-événements.

L'hétérogénéité

Les structures sociales, familiales encadrent moins les enfants. L'émigration, la recomposition des familles, l'astreinte au travail de la majorité des mères diversifient et fragmentent le socle sur lequel s'appuyait traditionnellement l'école. Dès lors que doit-elle privilégier dans une société plus éclatée où triomphent souvent et la pensée magique et l'opinion ?

Les limites de l'école traditionnelle

Si l'acquisition des connaissances demeure un objectif essentiel de l'école, elle n'est plus en mesure de rattraper la science. L'école ne peut pas à chaque domaine nouveau ouvert par la science ajouter quelques heures au programme et ajouter ainsi à l'infini une tranche au mille-feuille. Dans ses formes traditionnelles elle n'est d'ailleurs pas si éloignée de la pensée magique : que de connaissances qui ne sont que des recettes à connaître pour obtenir le satisfecit du maître. Que de travaux sans utilité, mais codés comme initiatiques. Que l'on pense à ces sujets de dissertation où, avant toute expérience, l'on incite à pontifier.

La priorité – Freinet est toujours à ré-

inventer – demeure le travail en groupe parce qu'il confronte les talents dans une recherche de vérité, celle de l'épreuve qui oblige à surmonter l'opinion personnelle. Le travail en groupe permet l'échange donc l'expression orale, qui doit avoir son aboutissement dans la formulation écrite. Il est l'apprentissage de la vie sociale et de la démocratie.

L'école a toujours posé aux élèves des problèmes à résoudre... dont la réponse était dans le livre du maître : les trains qui se croisent ou les baignoires qui se vident. Mais l'école peut aussi sortir de la vie concrète des problèmes réellement posés et en demander l'étude. Exemple : on ne peut pas étudier le tabac sans faire appel à l'histoire (la découverte de l'Amérique, le colonialisme), à la chimie, à la littérature, au pouvoir du politique et de l'économie. Dès lors le rôle du maître change : il aide à chercher, il soumet les résultats à la confrontation du réel, il exige la formulation des découvertes.

Dans une société qui privilégie le magique, l'infantilisation, l'opinion, et aussi socialement l'exclusion, l'école doit redonner un sens à l'apprentissage. Oui, elle peut et doit réinventer Freinet. *ag*

Lire aussi : *L'école ou la guerre civile*, Philippe Meirieu, Marc Guignard, Plon 1997.

Médias

Deux journaux syndicaux disparaissent. A Lausanne *Les Dernières*, bulletin de Pôle Sud, centre culturel de l'Union syndicale locale ne paraîtra plus, vu les conditions de distribution postale. Sur le plan national *Motzart*, bimestriel des jeunesses syndicales de l'Union syndicale suisse, tient compte du peu d'intérêt des jeunes et a publié son dernier numéro après soixante-trois ans d'existence. Dans les deux cas, un site Internet pourrait prendre la relève. *cfp*